

**LE SACRÉ ET SON EXPRESSION CHEZ ANTOINE DE  
SAINT-EXUPÉRY<sup>1</sup> DE LAURENT DE BODIN DE  
GALEMBERT**

**Doina TANASE<sup>2</sup>**

En 2006, une étude intéressante et inédite sur l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry attirait l'attention des critiques et des lecteurs. Il s'agit de la thèse de doctorat de Laurent de Galembert - *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint-Exupéry*. S'intéresser au sacré lorsqu'on analyse l'œuvre exupérienne, cela peut sembler bizarre, puisque Saint-Exupéry est généralement connu comme le pilote écrivain des années 1930 et 1940, situé habituellement à côté de Sartre et Camus – les représentants du courant existentialiste. Il est connu aussi grâce au retentissement mondial du conte *Le Petit Prince*.

Mais voilà que Laurent de Galembert se penche sur une autre facette de l'écrivain Saint-Exupéry, celle de penseur et de philosophe - une facette moins visible au premier abord mais qui, au-dessous de la trame, des personnages et des histoires déroulées dans ses écrits, vit comme la braise sous la cendre et configure la vision de l'auteur, pour se transformer dans un véritable système conceptuel, une perspective porteuse de l'idée du sacré et de l'absolu, de l'existence d'une vérité suprême, universelle et éternelle.

Cette étude est salutaire, étant donné la profondeur de la recherche et aussi le fait qu'elle vient sur un fond assez réduit de travaux universitaires consacrés à l'œuvre exupérienne. Dans une série d'articles publiés en 2012 sous le titre *Panorama de la critique exupérienne*<sup>3</sup>, Laurent de Galembert montre que c'est surtout la biographie de Saint-Exupéry qui a attiré l'attention de la critique, tandis que les recherches consacrées à l'esthétique, au style et aux idées de l'auteur ont été peu nombreuses et souvent fragmentaires et imprécises.

En fait, ce n'est pas la première fois que Laurent de Galembert analyse l'œuvre de Saint-Exupéry. Il l'avait fait quelques années

---

<sup>1</sup> Galembert, Laurent (de), *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint-Exupéry*, Lille III, A.N.R.T., 2006.

<sup>2</sup> [doinatanase67@yahoo.com](mailto:doinatanase67@yahoo.com), drt., Université de Pitesti, Roumanie.

<sup>3</sup> Galembert, Laurent (de), *Panorama de la critique exupérienne*, 14 juillet 2012 in « Cercle des lecteurs d'Antoine de Saint-Exupéry ».

auparavant par une autre étude: *Idée, Idéalisme, Idéologie dans les œuvres choisies de Saint-Exupéry*<sup>1</sup>. Là il concluait que le style de Saint-Exupéry, avant d'être politique ou idéologique, est un style poétique, et que Saint-Exupéry a usé de la métaphore, de la parabole et du dessin, dans *Le Petit Prince* pour éviter les pièges d'un rationalisme réducteur. Cette étude annonçait une idée capitale: Saint-Exupéry a toujours été à la recherche d'un système capable d'absorber toutes les idées, même contradictoires, dans un tout cohérent vif et si ouvert, un véritable testament que l'écrivain français a voulu laisser aux générations futures.

L'étude est structurée en trois grandes parties. Dans la première partie intitulée *Du roman au discours poétique*, Laurent de Galembert réalise un parcours intéressant dans la prose de Saint-Exupéry - un parcours censé relever les caractéristiques de l'écriture exupérienne. Il remarque que Saint-Exupéry commence par la narration des faits dans les romans *Courrier Sud* et *Vol de nuit*, recourt à l'essai dans *Terre des Hommes* pour arriver finalement à une écriture de nature poétique, comme on peut le constater dans *Le Petit Prince* et *Citadelle*. Au-delà de cet aspect, Galembert remarque aussi chez Saint-Exupéry une quête permanente de la transcendance. Il ne s'agit pas de la transcendance telle qu'elle est vue dans la vision traditionnelle, mais d'une démarche permanente de l'homme vers un système de valeurs qu'il doit atteindre. Il s'agit donc d'une construction humaine dirigée constamment vers des valeurs qui prennent, peu à peu, la forme d'un système de concepts.

Très intéressante est l'analyse des images qui illustrent *Le Petit Prince*. Galembert découvre que, à la différence du surréalisme, qui affranchit les images du contrôle de la raison, cette fois les images soutiennent la logique et le rythme du texte, pour lui apporter des nuances poétiques d'une richesse de sens capable de dire beaucoup plus que le texte ou les images prises séparément.

Dans la deuxième partie de l'étude – *La conception du sacré chez Saint-Exupéry* – Laurent de Galembert montre qu'il s'agit dans ce cas d'une conception qui diffère totalement des conceptions traditionnelles. Dans la vision exupérienne, le sacré ne renvoie pas à une divinité qui descend sur terre, chez les humains (vus comme des êtres inférieurs), mais à une construction humaine dirigée

---

<sup>1</sup> *Idée, Idéalisme, Idéologie dans les œuvres choisies de Saint-Exupéry* // [nitescence.free.fr/maitrise.pdf](http://nitescence.free.fr/maitrise.pdf)

constamment vers des valeurs qui assurent le progrès de l'humanité. Bien que cette construction ait des imprécisions, elle permet à chaque homme d'atteindre un niveau de conscience supérieur.

Galembert rappelle les noms de deux grands philosophes qui constituent, en quelque sorte, le sol dont la pensée de Saint-Exupéry tire sa sève: Nietzsche et Platon. Dans le sous-chapitre *Lidéalisme nietzschéen* Galembert parle de la théorie du philosophe allemand sur le *surhomme* – l'homme capable d'autodépassement - un concept qui préfigure l'*Homme* de Saint-Exupéry<sup>1</sup>. Le philosophe antique Platon inspire Saint-Exupéry par l'idée qu'il existe une réalité idéale mais invisible, puisqu'elle se cache derrière les apparences. Cela explique l'image de l'éléphant qui se cache dans un serpent boa dans *Le Petit Prince*<sup>2</sup>.

Galembert montre que la vision de l'*action* chez les représentants de l'existentialisme s'avère réductrice par rapport à ce que Saint-Exupéry désigne par ce mot. Pour définir l'action, Saint-Exupéry fait appel à deux autres mots: *œuvre*, c'est-à-dire création, travail dirigé vers un sens selon un projet élaboré et *échange*<sup>3</sup> – don se soi, sacrifice pour un idéal. Par ce sacrifice, l'homme domine le temps, inscrivant son nom sur une œuvre qui dure plus que sa vie. Il précise aussi que le sacrifice ne doit jamais être fait par vanité ou orgueil.

Laurent de Galembert présente les événements historiques qui ont influencé l'œuvre et les réflexions de Saint-Exupéry: les crimes et les désastres produits par la Deuxième Guerre mondiale, l'apparition des idéologies, le renversement des valeurs, etc. Tout cela a déterminé dans la société une confusion totale en ce qui concerne les valeurs à défendre. Saint-Exupéry – témoin de cette époque mouvementée et tragique – se propose de formuler un système de concepts capables de réunir les réalités disparates, pour leur donner un sens, une cohérence. Dans ce contexte, Galembert rappelle le philosophe allemand Hegel qui, au début du XIXe siècle essayait de créer un système de pensée capable d'assimiler les vérités partielles et les inadvertances<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Galembert, Laurent (de), *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint-Exupéry*, Lille III, A.N.R.T., 2006, pp. 123-124.

<sup>2</sup> Idem, pp. 130-131.

<sup>3</sup> Idem, pp. 140-141.

<sup>4</sup> Galembert, Laurent (de), *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint-Exupéry*, Lille III, A.N.R.T., 2006, p. 157.

Pour trouver la formule capable d'absorber les vérités opposées mais évidentes, il faut trouver un nouveau langage. Ce type de langage sera différent de la langue courante et il devra se développer en réseau<sup>1</sup>, pour donner la possibilité de saisir beaucoup plus de nuances que dans le langage ordinaire. La nouvelle formule que trouve Saint-Exupéry pour mieux s'exprimer et qui répond à ses exigences est le langage poétique.

Dans la troisième partie de son étude (*Une écriture poétique*) Galembert montre que le langage poétique dont se sert Saint-Exupéry dans les dernières œuvres (*Le Petit Prince* et *Citadelle*) désigne le pôle de spiritualité vers lequel il tend. En fait, la langue de Saint-Exupéry a évolué constamment, jusqu'à devenir, dans *Citadelle*, un véritable poème lyrique. Saint-Exupéry nommait parfois cette œuvre inachevée: « Bible ».

Laurent de Galembert remarque que Saint-Exupéry fait une distinction très nette entre *mot* et *langage*. Si le *mot* précise la notion, le *langage* peut détourner le sens, pour devenir source de malentendu. Quelle est la cause de cette distorsion au moment où il entre dans des contextes plus larges? Saint-Exupéry trouve la cause dans une faible pratique avec les mots. Cela le pousse à chercher un style capable de mieux transmettre les idées. Il ne s'agit pas, dans ce cas, de chercher à employer des mots précieux ou de faire des phrases aux tournures compliquées. Ce qui compte c'est la mise en relation des mots. Il appelle ce processus « opération divine »<sup>2</sup>.

Galembert n'oublie pas de nommer deux personnalités qui ont marqué le parcours de Saint-Exupéry dans sa recherche du style. Le premier est André Gide qui sert de mentor et l'autre – André Breton, qui sert d'antimodèle. Saint-Exupéry rejette donc le surréalisme et, en plus, il construit sa propre théorie de l'image. Il affirme qu'une image cohérente réunissant deux ou plusieurs éléments apparemment différents peut créer un univers nouveau et, par extension, un concept nouveau<sup>3</sup>. S'il faut choisir entre image et concept, Saint-Exupéry préfère l'image, en la considérant supérieure grâce à la multitude de sens quelle peut dégager. Dans *Le Petit Prince* il réalise une démarche presque didactique avec l'image: elle éclaire et complète le sens, elle peut corriger les imprécisions propres à l'abstraction.

---

<sup>1</sup> Idem, p. 167.

<sup>2</sup> Idem, p. 286.

<sup>3</sup> Idem, pp. 210-211.

Galembert montre que dans *Le Petit Prince* il y a un dialogue permanent entre le texte et les dessins: le texte renvoie aux dessins et ceux-ci, au texte. Les dessins permettent à la fin au lecteur d'avoir une perception d'ensemble, synthétique. Galembert tient à préciser que le décalage entre le texte et l'image définit le mode de fonctionnement du dessin. Il prête aussi attention à la musique de la phrase et au rythme, à l'alternance des phrases courtes et lapidaires, à l'aphorisme à la fin du texte etc.

L'étude de Laurent de Galembert nous fait comprendre l'importance que l'écrivain français a accordée aux valeurs spirituelles et au sacré. Cette recherche minutieuse et subtile nous restitue une image plus complète de l'homme qui a été à la fois aviateur et écrivain et qui a impressionné le monde par l'histoire d'un petit prince à la recherche du sens de la vie.